

## Une parole incendiaire

Luc 12, 49-59, dimanche 31 août 2025, François Rousselle

Nous ne sommes pas habitués ni à lire ni à entendre des paroles comme celles-ci, surtout si elles viennent du Christ lui-même. Ces paroles sont dures. Elles font peur et elles ont été littéralement exploitées en ce sens. Faire peur et dominer ; faire peur et diviser ; faire peur pour maîtriser la situation. « *Je suis venu jeter un feu sur la terre* » est une parole terrible, une parole provocatrice, une parole incendiaire – si j'ose dire. Jésus jetterait-il de l'huile sur le feu ? est-il devenu fou en s'alliant au pire qui puisse être ? Jésus pyromane ? Il ne manquerait plus que cela ! Comme si nous n'en avions pas assez ! Voici qu'il viendrait détruire et semer la désolation, la discorde, le trouble et la division ? Pour notre équilibre, ce texte demande une réelle prise de distance.

Le Christ que nous connaissons – ou croyons connaître – est tout autre. Il a cherché à libérer les disciples, à libérer chaque membre de chacune des foules qui l'ont suivi, voire précédé. Il a pris chacun et l'a travaillé au corps pour le libérer de ce qui n'allait pas en eux, à l'exemple de ces chasses aux « démons » que l'on peut lire tout au long des récits : le pessimisme des uns, les angoisses des autres, la peur pour les suivants et la morosité pour les derniers, sans compter tous les autres maux de la Terre qui habitent chacun, et que l'on ne peut nommer. Le feu est celui-là. La grande purge promise n'est autre que la promesse de rendre la vie à chacun que le Christ croise. Il prend le fardeau des uns et des autres pour le remplacer par sa Parole. Son joug est plus léger. Il veut, il souhaite, il nourrit la délivrance non par le feu destructeur mais par amour – amour qui l'habite et qui – paradoxalement – le conduira sur une croix.

Le monde établi, le système en place n'étaient pas prêt pour le recevoir et encore moins pour se remettre en question. Le feu dont il a été victime est celui de la protection de prérogatives personnelles ou de groupuscules – souvent fanatisés. Dans le monde actuel, nous voyons que le Christ n'aurait pas plus de succès avant d'être conspué, agressé, menacé, voire mis à mort. Aujourd'hui, il y a autant de spécialistes que d'habitants en ce monde. Chacun va de son avis, de sa conclusion – souvent sans appuis sérieux. La méfiance règne. Les insultes pleuvent. Tout ce qui est susceptible d'être vrai, étayé par des recherches – souvent de longue haleine – se voit décrié, relégué en arrière-plan. La montée en puissance des « vérités alternatives » – qui n'ont souvent aucune base scientifique – n'a jamais atteint pareil niveau.

C'est la loi de la jungle qui revient en force. N'importe qui, en mal d'écoute, peut affirmer que la terre est plate. A défaut d'être juste, c'est intéressant. En effet. Cela nous replonge dans les mythes anciens des créations du monde. Les Anciens imaginaient la terre comme un plateau reposant sur un tronc, autour duquel s'enroulait un serpent. Les eaux primordiales abritaient des monstres marins, et les étoiles, comme le soleil, pendaient de la voute du ciel qui fermait l'espace. Ces mythes et légendes ont permis à des générations de trouver un sens à leur présence, à leur vie, et – surtout – à leurs origines. Aujourd'hui, le feu qui couve n'est plus celui du juste savoir mais celui de la remise en cause du savoir par le biais du complotisme. Le vers est dans la pomme. Nous aurions pu rire de ces affirmations tant qu'elles étaient cantonnées au zinc du bistrot du coin. Mais à l'heure des résonances mondiales, elles lassent et désolent.

En lisant le texte de l'évangile de Luc, nous avons à faire avec un récit de jugement, de fin des temps. Mais nous ne sommes pas pressés. Par ailleurs, avons-nous besoin de nous faire peur ? Avons-nous encore besoin d'ajouter de la misère à la misère ? J'ose espérer que non. Le bon sens reste et demeure aussi à découvrir pour quelques-uns. C'est le principe de la recherche. La curiosité, la sagesse, la lucidité, la patience sont des qualités utiles, avec d'autres que je ne saurais énumérer ici. Pour moi, ce feu dévorant promis par Jésus est un feu qui brûle d'un autre bois. Les mythes et les légendes nous permettent de mieux comprendre, de mieux appréhender le monde. Un regard lucide et empreint de curiosité ne les dénature pas pour autant.

Nous pouvons garder le respect pour nos Anciens qui ont tentés d'expliquer le monde, et ses origines, même si cette exploration nous paraît aujourd'hui amusante. Ces essais n'en demeurent pas moins sérieux. C'est une manière aussi de regarder à l'équilibre du monde. L'équilibre du monde est important. Nous le voyons. Dans la mythologie nordique, ce rôle est tenu par Ratatoskr. C'est un messager malicieux. Il va et vient entre l'aigle qui niche en haut de l'arbre-monde et le serpent qui se repose à sa base, le rongeur à la racine. Ils se haïssent. L'équilibre est maintenu par les mots choisis par Ratatoskr lui-même. Il nous enseigne la puissance des mots et l'impact qu'ils peuvent avoir dans la création, ou la résolution des conflits. Les messages de Ratatoskr sont cruciaux pour le maintien de l'équilibre cosmique. Paradoxalement, tant que l'aigle et le serpent se haïssent, l'équilibre cosmique est maintenu. Et cet équilibre tient dans la présence, et dans l'activité de Ratatoskr, qui n'est autre... qu'un écureuil. C'est une manière de voir les choses. C'est une manière d'être et d'entendre, pour garder un équilibre viable dans le monde et du monde lui-même.

Garder l'équilibre dans le monde, essayer de résoudre des conflits, c'est assurément un travail prodigieux qui passe par le choix des mots. Et le Christ est venu revisiter ce qui nous entoure par son attitude, par le choix de ses mots. N'oublions pas que le monde d'aujourd'hui est le fruit des choix d'hier. Le but premier du Christ aura probablement été de délivrer l'Humanité de ses démons, de ses faiblesses, de ses dérives, de ses enfers. Il replace cette Humanité face à l'amour de Dieu et du prochain. Il simplifie les relations existantes et à venir, entre Dieu et les Hommes.

Ce feu dévorant que le Christ veut jeter sur la terre est celui qui purifie l'or dans le creuset. Et si cet or se trouve dans le cœur d'un caillou que l'on a cru sans valeur, il appartient à Dieu de mettre en valeur ce qui se cache dans le tréfond d'une humanité en perdition. En aimant ainsi, Dieu maintient en vie ce que nous appelons l'espérance. L'espérance est la lumière de Dieu et non l'opium du peuple. En Jésus Christ, Dieu révèle combien nous sommes précieux à ses yeux, tant pis si l'Humanité le gâche. Rien ni personne ne pourra – et ne peut – effacer la beauté, pas plus que la bonté, imprimées dans un cœur. S'il plaît à une part de l'Humanité d'épuiser ce trésor par vanité, et de replonger dans les méandres obscurs d'une affirmation sans fondement, nous pouvons rendre gloire à Dieu en faisant fructifier ce trésor et en montrant à la face du monde que l'on peut être justes, bons et agréables, cela pour la gloire de Dieu, non pour la nôtre.

Au nom du Christ. Amen.